HANDICAPÉS PSYCHIQUES
La blanchisserie d'Emera comme planche de salut
PAGE 12

LE NOUVELLISTE JEUDI 12 SEPTEMBRE 2013
xd - bm

SION La Fondation Emera propose une nouvelle possibilité d'activités pour les personnes en situation de handicap: travailler dans un «atelier-commerce» de blanchisserie.

L'atelier qui blanchit les affres de la vie

PASCAL FAUCHÈRE

Gommer les taches des chemises tout en blanchissant les affres de la vie. Voilà comment pourrait se résumer la nouvelle possibilité d'activité proposée par la Fondation Emera aux personnes en situation de handicap.

Depuis un peu moins d'une année, la blanchisserie d'Emera s'est installée à la rue de Loèche à Sion, à deux pas du Grand-Pont. Son objectif? Offrir des places de travail sous forme d'entreprise sociale dans un environnement situé entre l'atelier protégé classique et le premier marché de l'emploi. *«Ce qui est nouveau avec cet atelier de blanchisserie, c'est qu'il se trouve hors de l'institution, n'est pas lié à un lieu d'hébergement et fonctionne comme un véritable commerce, à cette différence que les postes de travail sont assistés d'un maître socio-professionnel»*, explique Martial Gétaz, responsable du service socio-professionnel d'Emera.

Anne-Marie Burgener, maître de l'atelier-commerce et Martial Gétaz, responsable du service socio-professionnel d'Emera, sont heureux du succès grandissant de la blanchisserie qui a bénéficié de plus de 100 000 francs d'investissements. BITTEL

Affaires à la hausse

Auparavant, la blanchisserie se situait au home la Tour, un lieu plus exigu. Hier, une journée portes ouvertes a été organisée à l'intention des clients, partenaires et voisins dans ces nouveaux locaux de 200 m² bien équipés. Tous ont pu constater que le concept tourne comme un tambour de machine à laver. Depuis le déménagement, le chiffre d'affaires a augmenté de 56% et devrait atteindre les 100 000 francs dès l'an prochain. Le seul bouche à oreille a permis à la blanchisserie de passer de quelques travaux destinés notamment à l'interne d'Emera à plusieurs dizaines de privés dont des entreprises: agences immobilières, restaurants, cabinets de physiothérapie ou clinique dentaire. Le chiffre d'affaires ne couvre néanmoins pas les charges en raison notamment de l'encadrement spécifique lié à un tel atelier. L'autofinancement est d'environ 40%. Le surcoût social est épongé par une subvention étatique. Une concurrence déloyale vis-à-vis du secteur privé? *«Non, car le prix de vente est aligné sur le prix du marché»*, rétorque Martial Gétaz. *«Et ces travaux demandant beaucoup de manutention et de main-d'œuvre sont peu rentables. Nous utilisons une niche qui n'existe presque plus sur le marché privé.»*

Valorisant

L'avantage de cette blanchisserie qui s'est spécialisé dans les activités de lavage et de repassage, à l'exclusion du nettoyage chimique, offre quotidiennement une possibilité d'activité à cinq ou six personnes en situation de handicap suite à des troubles psychiques. Un travail valorisant pour l'employé. *«Ici, nous sommes mieux équipés et il y a davantage de clientèle privée»*, se réjouit Manuela qui travaille à la blanchisserie. *«Nous devons toujours faire aussi bien mais plus vite. Néanmoins, le rythme est correct. Et surtout, c'est valorisant, pour nous qui touchons l'assurance-invalidité, de se sentir utiles et appréciés par nos clients.»* La rémunération, notamment tributaire de la productivité, est versée en complément des rentes AI. La quadrature du cercle combinant dynamique commerciale et objectifs sociaux.